

# COSMOGRAPHIE, SINGULARITÉS ET SENSIBILITÉ DANS *LES NAVIGATIONS* DE NICOLAS DE NICOLAY

Drd. MARINESCU GEORGETA  
UNIVERSITATEA «VASILE ALECSANDRI» DIN BACĂU

**Résumé:** *Au XVI<sup>e</sup> siècle, le monde change grâce au développement de la navigation et les terres découvertes mettent en évidence une nouvelle grandeur du monde. Récemment incluse parmi les sciences, la géographie offre à la culture européenne de nouvelles perspectives pour comprendre les rapports unissant la Terre et l'homme. La méthode cosmographique, qui est largement employée dans les récits de voyage pendant la Renaissance, met en évidence une conception différente sur l'univers et les hommes, privilégiant les témoignages directs et les singularités. En s'appuyant sur les récits de voyage de l'époque, notre communication se propose d'analyser la manière par laquelle les singularités rencontrées lors des voyages en Orient, et notamment dans l'Empire ottoman, y sont mises en évidence. Une attention particulière sera accordée aux Navigations et pérégrinations de Nicolas de Nicolay, qui se distingue des autres récits de voyageurs par une sensibilité exacerbée et une autre manière de percevoir la société turque.*

**Mots clés :** *voyageurs, cosmographie, singularités, société orientale*

## I. 1. Grandeurs de la Terre

Le XVI<sup>e</sup> siècle a vu naître une autre conception de la Terre grâce aux navigations de découverte et à l'analyse des rapports entre les éléments physiques (l'eau et la terre). À cette analyse s'ajoute « l'application massive des méthodes cartographiques d'inspiration ptoléméenne, les interrogations sur les tailles respectives de la sphère terrestre et de la partie de cette sphère qui est habitable par l'homme... ». [Besse, 2003 : 18]. [1] Bien sûr, les réflexions d'ordre spirituel sur la place que l'homme occupe dans ce monde entraînent une nouvelle conception sur la Terre : « elle est perçue comme une Terre universelle, comme surface partout habitable, indéfiniment parcourable, ouverte dans toutes directions. » [Besse, 2003 :18]. [2]

Les bases d'une éducation géographique sont posées en Europe, et cette éducation, plus profonde, contribue à la prise de conscience de cette « nouvelle grandeur du monde humain. » [Besse, 2003 :18]. [3] Le monde connu ne cesse de croître, la géographie en dessine les contours et de « nouvelles possibilités s'offrent à l'*Homo viator*. » [Besse, 2003 :19]. [4]

La terre trouve, donc, une nouvelle grandeur dans la conscience européenne. De nouvelles directions s'ouvrent, les horizons sont renouvelés. Une nouvelle conception fait son apparition, celle d'une Terre unifiée. La Terre « est progressivement pensée, mais aussi décrite, perçue et imaginée comme sol et comme univers de l'existence et de l'histoire humaines. » [Besse, 2003 :19]. [5] La cartographie, l'écriture, la pratique de la collection, les stratégies de l'image, la médiation spirituelle se mobilisent pour que l'homme puisse comprendre cette nouvelle conception de la Terre. Les géographes ont contribué, à côté des navigateurs et de voyageurs, à mettre au point son image et à fournir à la culture européenne les conditions et les moyens pour comprendre les rapports qui unissent la Terre et l'homme.

À tout cela s'ajoute l'invention de l'imprimerie qui a fait possible le partage et la vulgarisation des idées. La terre connue change ses bornes : «...une qui comprenait seulement l'Europe, l'Égypte, la Terre Sainte, la Turquie et un vaste au-delà, ces bornes ont été démolies une fois pour toutes, et dans l'esprit de beaucoup de gens.» [Atkinson, 1969 :9]. [6]

Le voyage ne signifie plus se rendre aux Lieux Saints, le voyage signifie pérégrinations vers des lieux lointains. Ce type de voyage s'oppose au voyage fait pour se documenter du point de vue historique ou pour visiter des lieux historiques ; dorénavant, il est fait par curiosité, pour découvrir non seulement une terre mais aussi ses hommes, ou pour des raisons politiques, comme établir une ambassade, par exemple. Les voyageurs utilisent le modèle cosmographique, un modèle réduit, mais

propice « aux rêves des navigateurs aussi bien qu'aux spéculations des princes et des diplomates.» [Lestringant, 1991 :14]. [7]

## II. 2. Image du monde – la cosmographie

Pour la littérature géographique de la Renaissance, Frank Lestringant identifie plusieurs modèles critiques possibles. En citant Gilbert Chinard, l'un des grands spécialistes de l'histoire de l'Amérique, il identifie comme premier modèle l'exotisme, pour voir comment se sont développées les réalités merveilleuses héritées du Moyen Âge, surtout de Plin, Solin et Pomponius Mela, dans de nouveaux mythes idéalisés par les récits des voyageurs – écrivains. Il s'agit de la recherche des singularités des terres visitées et fait référence à l'Amérique et à l'image du Bon Sauvage, « homme de la nature, toujours plus jeune et franc de servitude. » [Lestringant, 1991 :11]. [8] D'ailleurs, Geoffroy Atkinson a souligné l'importance des écrits sur l'Amérique et le fait qu'ils sont plus nombreux que les écrits sur l'Orient. Les voyages vers de Nouveaux horizons, l'Orient en fait, constitue le deuxième modèle identifié par Lestringant. Ces voyages sont dus à l'apparition d'un grand pouvoir, plus proche, aux frontières de l'Europe, l'Empire Ottoman. Ces deux modèles sont opposés en apparence, car tout semble séparer l'image du Bon Sauvage de celle du Turc qui menace la Chrétienté des eaux de la Méditerranée. Mais, en réalité, ils se ressemblent par le fait que les voyages sont entrepris afin de découvrir de nouvelles terres et populations, de trouver et mettre en évidence leurs singularités. Il y a aussi une disparité en ce qui concerne les espaces, ceux – ci connaissent des changements par le fait que « l'empire en apparence monolithique du Grand Turc a cessé de se confondre avec l'espace mondial. » [Lestringant, 1991 :12]. [9]

Faisant référence aux documents des historiens de Venise, ville qui était le point de départ vers l'Orient, Frank Lestringant affirme que ceux-ci partagent le monde selon la distance et l'ordre des grandeurs présentées. La géographie dépasse l'histoire, les voyageurs – écrivains utilisent la cosmographie pour rendre aux lecteurs l'image des terres visitées.

La cosmographie domine les écrits de la Renaissance. À l'aide de la cosmographie, les voyageurs – écrivains changent les frontières naturelles constituées de fleuves ou des montagnes et redessinent des continents. « La cosmographie change le regard sur le monde, et par conséquent le monde lui – même. Ce regard s'élève jusqu'à saisir dans l'instant la convexité du globe terraque. En ce point imaginaire, l'œil du cosmographe coïncide avec celui du Créateur. L'hyperbole spatiale a permis ce passage du monde chorographique cloisonné à la plénitude d'un univers enfin révélé dans sa totalité » [Lestringant, 1991 :16]. [10]

Le but du cosmographe est de comprendre dans ses descriptions le globe terrestre, le ciel est pour lui un instrument de mesure et son contour extérieur, donc il s'en tient au modèle géocentrique : «La géométrisation ne touche pas la surface de la terre, la hiérarchie subsiste entre le haut et le bas.» [Lestringant, 1989 :49]. [11]

Le travail du cosmographe se fait sur deux étages, l'un au sommet qui se fonde sur le calcul et se base sur l'expérience immédiate, et l'autre, en base fondé sur le regard de l'observateur : « Le cosmographe est à la fois mathématicien et peintre d'histoires.» [Lestringant, 1989 :50]. [12]

Le cosmographe est préoccupé par la quantité des informations au détriment de la qualité de l'espace terrestre. Frank Lestringant affirme que : «voulant projeter sur le monde un regard ubiquiste et souverain, il perd le cosmos», «égaré dans les singularités, il ne peut plus saisir le principe structurant de l'univers.» [Lestringant, 1989 :50]. [13]

Les cosmographies du XVI<sup>e</sup> siècle contiennent de multiples compilations. Selon Frank Lestringant, les cosmographes comme Sebastian Münster, Belleforest et André Thevet superposent des cartes faites d'après Ptolémée et compilent des fragments de chroniques, légendes, histoires des dynasties, gravures, éloges des villes. Ils essaient de rénover toutes ces choses et de les restituer dans un autre ordre cosmique qu'ils réinventent. Lestringant est d'ailleurs d'avis que le syntagme «j'ai vu», que les cosmographes utilisent beaucoup sont un témoignage de leur désir de rendre authentiques leurs descriptions, «ruine quinze ou vingt siècles d'histoire scientifique.» [Lestringant, 1989 :52]. [14]

Les sciences, d'ailleurs, « leur offrent un indispensable outil de campagne, en mesure de faire subir aux contrées visitées une analyse systématique ou se mêlent, parfois inopinément, géographie, topographie, astronomie, histoire et même une première forme d'anthropologie, dans lesquelles s'enchevêtre à son tour l'art du voyage.» [Liechtenhan &Guyot, 2018 :5]. [15]

À ce temps-là, l'Europe était ravagée par les Guerres de Religion, une période difficile et trouble, et dans ce contexte «la croyance en une harmonie du monde assurée par la providence, qui représente l'essence de la pensée strabonienne, séduit géographes, philosophes et historiens. En dépit de leurs différences, les peuples paraissent fondamentalement complémentaires : ils font partie d'un ensemble équilibré où chaque phénomène a sa place préétablie. » [Liechtenhan & Guyot, 2018 :5]. [16]

Les cosmographes se sont donné de la peine de présenter aussi la situation politique du pays visité, de l'Empire ottoman surtout, et des aspects qui tiennent de la religion. Les descriptions géographiques mettent en évidence les relations entre la géographie et la politique ou entre la géographie et la religion. « La description d'un territoire (ou sa carte) n'est pas seulement perçue comme un instrument de pouvoir, mais exprime également la nécessité de mieux connaître les réalités politiques contemporaines pour faire face aux grands défis géopolitiques et militaires.» [Bianchi, 2013 : 1-2]. [17] Connaître le territoire et le concept même de « terre » devient alors plus accessible grâce aux relations rédigées par les ambassadeurs.

## II. 3. Cosmographes du XVI<sup>e</sup> siècle

### II.3.1. André Thevet

Le livre d'André Thevet, *Cosmographie du Levant*, est un exemple d'ouvrage de la Renaissance qui s'inscrit bien dans la lignée de l'héritage ancien et médiéval. Le livre contient « des fragments de descriptions cosmographiques détournés d'Hérodote ou de Ptolémée, des contes merveilleux provenant de traditions contemporaines vivaces, et enfin, glissés ici et là parmi cette galerie d'images singulières, les traces éparses et toujours hypothétiques d'un vécu personnel.» [Lestringant, 1993 :18]. [18]

Dans sa *Cosmographie du Levant*, André Thevet présente son travail en tant qu'écrivain : «... en quoy me suis essayé de faire comme Solin en son livre nommé *Polyhistor* ou non seulement il fait mention des païs et des villes; mais aussi des animaux, manières de vivre des habitants et plusieurs autres choses singulieres: à la fin que l'oeuvre compose de diverses matières puisse mieux recreer l'entendement humain, qui est semblable aus terres qui demandent diversité, et mutacion des semences.» [Lestringant, 1993 :18]. [19] Il soutient que sa *Cosmographie* est faite de plusieurs histoires et questions de sciences naturelles « moins délectables que vrayes.» [Lestringant, 1993 :20]. [20] Frank Lestringant identifie dans ce livre, suivant Michel Foucauld, le système des quatre similitudes : Histoire, questions naturelles, Nature et Culture. André Thevet y identifie aussi une série de correspondances entre les choses divines, humaines et naturelles. Quoique ces correspondances permettent de ranger tout cela dans une même nomenclature, l'écrivain se rend compte de leur diversité et du fait qu'elles reproduisent le jeu divin de la Nature. Partout il cherche des singularités, des choses particulières dans les pays qu'il visite. Pour le Levant, afin d'en donner une image plus authentique, il a illustré son livre de gravures pour que le lecteur puisse voir les figures et les portraits des bêtes, les monuments les plus importants comme les pyramides, les hippodromes, les colonnes, les obélisques. Il témoigne avoir fait tout son possible de les peindre dans la manière la plus vraie possible. Il décrit ce qu'il appelle des « antiquités orientales » et parmi les animaux, il fait référence aux animaux sauvages comme des éléphants, des girafes, des crocodiles qu'il considère des animaux qui émerveillent quelqu'un qui ne les a jamais vus. Les lieux auxquels il accorde une grande attention sont : l'Égypte des pharaons, l'île de Rhodos, la ville d'Alexandrie. Il introduit aussi de nouveaux mots comme : yppodrome, obélisque, il ne les traduit pas parce que ces mots représentent des réalités qu'il considère fabuleuses, bien sûr, pour ses lecteurs européens. Frank Lestringant compare sa *Cosmographie* à un « archipel hétéroclite et innumérable de catégories individuelles disposées en îlots qu'il faut un à un cerner, décrire et remplir d'un nom premier.» [Lestringant, 1993 :22]. [21] Dans la vision de Thevet, le cosmos a deux acceptions : univers et ornement ; de cette façon, il a une vision à la fois globale et instantanée des choses singulières. Dans sa *Cosmographie*, il ne sépare pas la narration de la description voulant suivre dans ses descriptions cosmographiques le modèle mathématique de Ptolémée. Ce qui est singulier dans l'œuvre de Thevet est, selon Lestringant « un balancement de l'histoire personnelle et questions naturelles, entre reconstitution fictive et des informations brutes. » [Lestringant, 1993 :26]. [22]

Thevet utilise, pour mettre en évidence une singularité, soit des énoncés affirmatifs, soit négatifs, un usage rhétorique, qui consiste «à nier une chose invraisemblable pour le seul plaisir de la dire et de l'exposer dans tous ses détails.» [Lestringant, 1993 :27-28]. [23] C'est la modalité que Jean de Léry utilise lui aussi pour présenter les crocodiles longs de plus de cents pieds, les sirènes, les monstres marins, les Amazones et les Pygmées. Dans ce sens, Frank Lestringant écrit : « La singularité passe de main en main, et, sans qu'on puisse jamais s'en débarrasser, devient tour à tour la propriété involontaire de tous les écrivains : de Pline à Thevet, de Thevet à Belleforest ou Léry. » [Lestringant, 1993 :30]. [24] Cette présentation contradictoire pour mettre en évidence une singularité est devenue stéréotype. Thevet utilise beaucoup des formules stéréotypées comme «je l'ai vu de mes propres yeux», «je le sais pour l'avoir vu».

Selon Lestringant, la singularité permet de situer deux types de rapport au contexte : soit la singularité est décrite comme isolée, ayant une fonction purement ornementale, soit elle joue le rôle d'un microrécit. Entre ces deux bornes se développe une autre fiction, secondaire, qui met en relief la caractéristique intradiégétique de la singularité. Thevet utilise la singularité ornementale dans la description des îles grecques quand, pour Ténédos, il détache des autres monuments, la colonne de jaspe vert couverte de hiéroglyphes ; pour Paros, le temple en marbre qui est bien conservé ; pour Rhodes, la statue imposante du Colosse. Ces éléments uniques pour chaque ville ou île rendent plus facile l'identification de l'endroit décrit.

Thevet utilise aussi des singularités instrumentales qui consistent à exagérer quelques caractéristiques, hors nature, et puis il leur trouve quelques aspects pratiques, par exemple, la description des moutons dont les longues cornes servent d'assiettes pour les habitants, pour fermer les maisons ou pour faire des huttes. Ce sont des explications qui introduisent de la vraisemblance dans la chaîne du récit. Quand il décrit l'archipel grec, il témoigne qu'on y trouve la mythologie, mais aussi la botanique, la médecine, le droit, la politique. La Grèce est un « magasin de mémoire » et cette mémoire singulière des lieux fait possible un changement nécessaire de forme et de sens. Quant à la forme, à cause de la domination des Turcs, les îles grecques n'étaient pas accessibles, il fallait naviguer d'une île à l'autre. Pour le sens, les îles sont des espaces ouverts qui permettent des glissements : « Ses proportions internes apparaissent mouvantes, engendrant des rencontres insolites ou, à l'inverse, des redoublements d'objets – la même singularité pouvant être produite à partir de lieux différents, éloignés ou rapprochés selon le gré du descripteur. » [Lestringant, 1993 :43]. [25] Malgré la découverte d'autres archipels dans le Nouveau Monde, la Grèce reste une réserve de mémoire et un lieu de référence pour la cosmographie de ces temps – là.

### II.3.2. Pierre Belon

À la différence d'André Thevet, Pierre Belon est plus technique, il vérifie les informations selon des critères comme vrai/faux, connu/inconnu. André Thevet se guidait selon la présence et l'absence, le réel et le légendaire, le vrai et le fictif. Mais les deux s'inspirent de Pline et Strabon, de cette façon, leurs propos sur les singularités peuvent être anachroniques, même s'ils décrivent les singularités au moment qu'ils voyagent. Dans ce sens, Frank Lestringant évoque le fragment où Thevet parle des coutumes d'une communauté juive en Grèce et dont les observations ne se trouvent pas dans les textes de ses contemporains, ce qui prouve le fait qu'il s'est inspiré d'une source ancienne qu'il n'a pas actualisée. Cet exemple peut constituer un « faux historique patent » et, donc, chez Thevet «la singularité est bien toujours actuelle dans son effet de lecture. » [Lestringant, 1993 :47]. [26]

Le livre des *Observations* peut être considéré comme l'œuvre principale de Pierre Belon. Les habitudes et les coutumes des Turcs de l'époque y sont minutieusement décrites. C'est un ouvrage plutôt descriptif mais d'un grand intérêt de différents points de vue : anthropologique, sociologique, botanique, médical. En introduction, l'auteur insiste sur le fait qu'il ne décrit que ce qu'il a observé personnellement : « Je toucherai des mœurs et des façons de vivre tant des Turcs, des Juifs que des Grecs, ne proposant en tout ce que j'en écris mettre chose que je n'ai personnellement vue. » [Tricot, 2004 :193]. [27] Comme singularités, il trouve la ville de Constantinople la plus grandiose de tout le monde, il loue l'esprit de tolérance des Turcs malgré les différences entre les religion chrétienne et islamique, il est fort étonné par les habitudes hygiéniques de ceux – ci, ils mangent bien et sain, ils ne boivent pas de vin. Il dédie un chapitre entier aux plantes surtout aux drogues comme l'opium que les

Turcs consomment pour ne pas craindre les batailles et ne pas voir les dangers. Toutes ces informations « ne sont pas rédigées de façon chronologique ou systématique. L'interprétation en est parfois teintée d'une certaine subjectivité et d'un certain parti-pris propre aux rares Occidentaux visitant les pays du Levant à cette époque-là. » [Tricot, 2004 :197]. [28]

### II.3.3. Guillaume Postel

Guillaume Postel est lui aussi préoccupé par la société turque. Comme singularité pour les pratiques religieuses, il loue le silence qui règne dans les mosquées. Il loue aussi l'hygiène des bains publics, les avantages du harem, la discipline des soldats : « Le choix de l'archétype ramène en fait à adopter une fois de plus le point de vue de l'Autre. » [Lestringant, 1993 :202]. [29]

Postel met en évidence les singularités en faisant des comparaisons. Il compare Venise comme point de départ pour le Levant avec ses quais pleins de malades et Constantinople, une ville riche où il remarque la propreté des rues, où il y a des hôpitaux et les malades sont traités. Le Grand Turc paie pour que les malades soient soignés. Les Turcs font des aumônes aux pauvres et aux malades, tandis que les Européens, non. Postel crée l'image du Bon Turc qui vise « à donner une leçon de morale au chrétien d'Occident. » [Lestringant, 1993 :204]. [30] Mais, malgré cette image élogieuse du Bon Turc, Postel rêve du règne universel du Christ et d'une nouvelle croisade contre les infidèles. Il compare les Turcs aux Mores. Tandis que les Turcs sont religieux, les Mores sont barbares, ne pratiquent pas la charité, ils sont le double négatif des Turcs. Les Mores sont lâches et cruels, tandis que les Turcs respectent les biens d'autrui et ils sont courageux. Lestringant souligne « Donc, nous voyons se constituer une sorte d'altérité en partie double où les qualités des Turcs sont exactement compensées par les défauts correspondants du More, éternel représentant d'un Islam honni et méconnu. » [Lestringant, 1993 :206]. [31]

Postel n'est pas historien, aucun de ses ouvrages ne traite de choses paradoxales comme le font les autres voyageurs – écrivains. Chez des voyageurs comme Pierre Belon, André Thevet, Nicolas de Nicolay, la curiosité est la caractéristique principale de leurs récits parce qu'ils décrivent ces choses insolites et merveilleuses. Dans leur assemblage composite « les objets du monde créé engendrent ce divin plaisir de la variété, que le géographe, cosmographe ou chroniqueur se plaît à énumérer pour chanter la gloire de Dieu. » [Lestringant, 1993 :245]. [32] Postel utilise la méthode herméneutique, il décrit la nature en toute rigueur et en toute cohérence.

### II.3.4. Nicolas de Nicolay

Nicolas de Nicolay publie son livre *Navigations et pérégrinations* huit ans après *La République des Turcs* et fonde son ouvrage sur celui de Postel. Ce dernier dresse le portrait moral des Turcs comme une critique du Chrétien d'Occident. Le Turc, selon Postel, est plus proche du modèle romain que l'Européen. Nicolay a une approche différente. Le monde turc est un espace clos tout comme le palais où habitent le Grand Turc avec ses femmes et ses sujets. Nicolay est le seul des voyageurs qui « invente » cette « structure du sérail » basée sur le désir. Le sérail est une construction du désir. Nicolay pose son regard sur une réalité autre jusqu'à dévoiler, même d'une manière fictive, les secrets les plus profonds. Il voudrait voir les femmes cachées dans le harem du sultan, mais il ne peut que deviner leur beauté derrière les portes fermées. Pour cela, il recourt à l'aide d'un eunuque, enfant qui a grandi dans le sérail, pour dresser le portrait d'une femme du harem. L'eunuque a habillée deux femmes turques quelconque de riches habits pour poser à Nicolay dans le bazar de Bezestan. Cet épisode des *Navigations* montre « le désir qui est investi dans l'image de l'Autre. » [Lestringant, 1993 :219]. [33] Le regard que Nicolay pose sur l'Autre dépasse les enclos et les murs, déchire la voile qui cache les secrets pour mieux « y loger l'indicible d'un désir dont le corps de l'autre est le support commode. » [Lestringant, 1993 :219]. [34] Nicolay évoque aussi la barbarie des Turcs, une idée qu'il a reprise de Postel. Il décrit la jeune fille hongroise et chrétienne, présentée presque nue aux clients potentiels. Cette scène d'un marché d'esclaves chrétiennes fait partie « du thème traditionnel de la saga anti – turque » qui « revient avec une fréquence quasi – obsessionnelle chez Nicolay. » [Lestringant, 1993 :220]. [35] Il accorde beaucoup d'attention à la vue, il veut voir pour le dire. Il voit le spectacle horrible des esclaves vendues comme des objets au marché des esclaves et il veut s'en rapprocher de plus parce qu'il a honte de le voir. Lestringant considère que par ce regard porté sur

autrui, Nicolay ne s'incrit pas dans cette « obsession » turque des idées de Postel. C'est toujours Lestringant qui affirme que Nicolay est « l'homme du regard, dont activité pérégrine oscille constamment de l'espionnage au voyeurisme et inaugure en quelque sorte un genre littéraire nouveau plus proche du climat romanesque que de la collection de singularités de Thevet ou de traité de mœurs à la manière de Postel. » [Lestringant, 1993 :220]. [36] La description de la jeune esclave chrétienne est considérée comme un épisode érotique, inédit que nous ne trouvons pas chez les autres voyageurs-écrivains. Mais ce n'est pas le seul, il y a encore la description des bains publics où les femmes sont surprises dans des situations intimes. Lestringant affirme de nouveau que « le rôle novateur de Nicolay pourrait se mesurer aux considérables emprunts textuels et iconographiques dont il sera l'objet durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle et dans l'Europe entière. » [Lestringant, 1993 :220]. [37]

Les *Navigations* est un livre d'informations sur les endroits visités, mais c'est aussi un récit qui redonne « une sensibilité autre, une autre manière de percevoir l'autre et de jouir à distance au spectacle de son existence. » [Lestringant, 1993 :220]. [38] Ce spectacle vu à distance est celui des bains publics. Ces bains publics turcs ont été décrits aussi par Thevet et Postel. Ils ont mis en évidence leurs propriétés saines en encourageant les Européens de suivre l'exemple des Turcs. Nicolay a une autre approche, plus intérieure. Il dit que les Turcs ont beau de se laver parce qu'ils ne peuvent pas laver leur âme. Il observe que les femmes et les hommes se lavent séparément et conclut que cette séparation apporte des plaisirs dont on ne peut pas parler. Il croit que ces bains ont des bénéfices plutôt voluptueux, homosexuels et cela est la cause pour laquelle les femmes vont régulièrement à ces bains. Lestringant affirme que Nicolay « brode sur ce canevas un court roman licencieux » à partir du fragment suivant : « Tellement qu'ayans aperçu quelque fille, ou femme d'excellente beauté, ne cesseront tant qu'elles auront trouvé les moyens de se baigner avec elle, pour la manier, et taster par tout à leur plaisir, tant sont pleines de luxurieuse lascivité féminine.» [Lestringant, 1993 :221]. [39]

La République des Turcs avec toutes ses informations sur la société turque cède la place à une érotique du Sérail plus ou moins imaginée.

### II. 3. La cosmographie comme fiction. Fin de la cosmographie

Le concept de fiction cosmographique apparaît à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle quand celle-ci devient synonyme de fiction avec ses cartes faites à plaisir, cartes qui deviennent elles aussi le sujet idéal de la polémique religieuse.

André Thevet est celui qui fait le montage de l'histoire sur la carte. Pour chaque pays ou ville il redonne leurs positions en degrés du lieu considéré. Puis, Thevet recopie une description existante et l'englobe sur un atlas sous forme de propositions incises. Neil Kenny a identifié des ajouts marginaux ou interlinéaires faits par Thevet lui-même dans un brouillon de la *Cosmographie universelle*.

Guillaume Le Testu écrit une cartographie imaginaire qui « comble les lacunes de la mappemonde, mais les fictions insulaires ou continentales suppriment toute solution de continuité entre les fragments hétéroclites d'un atlas en feuilles. » [Lestringant, 1993 :274]. [40] Guillaume Le Testu est un homme de mer, il redonne l'image hyperbolique d'un empire maritime français qui tardait à s'accomplir, sa fiction cosmographique étant destinée au roi, aux princes et aux amiraux.

André Thevet n'est pas marin. Son dernier ouvrage le *Grand insulaire et pilotage* en 1588 est destiné aux navigateurs et contient 350 de cartes d'îles, mais il est peu probable qu'on les ait utilisées. La représentation de quelques îles défie tout repérage. Les cartes sont altérées par le fait que Thevet inverse les points cardinaux Est et Ouest et de cette façon le document par lequel il établit la position de la Nouvelle France, est erroné. Il donne de nouvelles appellations aux îles déjà découvertes, son nom par exemple – l'île de Thevet. « Le cartographe revendique une sorte de paternité cartographique, il est devenu à cette époque-là l'un des meilleurs connaisseurs de ces territoires. » [Lestringant, 1993 :274]. [41]

L'éphémère France Antarctique tout comme la Nouvelle France portent la signature de Thevet et constituent un empire que celui – ci aurait voulu pour la France en Amérique. C'est son ambition politique qu'il tenait toujours à réitérer au roi de France. L'intention politique se voit encore dans d'autres cartes entre 1555 -1560 pour le Brésil français, cartes qui redessinent le littoral en fonction de la position stratégique des Français et contiennent une ville fictive. C'est une image pour le roi d'élargir sa gloire jusqu'aux antipodes.

Les cartographes de l'époque critiquent sévèrement Thevet pour ces fictions et l'accusent d'avoir dissimulé l'échec des Français en Floride, ce qui aurait épargné à la France les guerres de religion.

À son tour, Nicolas de Nicolay ne voyage plus et aux ordres de Catherine de Médicis commence à cartographier toutes les provinces de la France, arrêtant définitivement les grands voyages.

#### NOTES FINALES:

[1] Jean -Marc Besse, *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, ENS Éditions, Lyon, 2003, p. 18

[2] Ibidem, p. 18.

[3] Idem.

[4] Ibidem, p.19.

[5] Jean -Marc Besse, *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, ENS Éditions, Lyon, 2003, p.19.

[6] Geoffroy Atkinson, *La littérature géographique française de la Renaissance. Répertoire bibliographique*, Genève, Slatkine Reprints, 1969, p. 9.

[7] Frank Lestringant, *L'atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991, p. 14.

[8] Frank Lestringant, *L'atelier du cosmographe...*, *op.cit.*, p. 11.

[9] *Idem*, p. 12.

[10] Frank Lestringant, *L'atelier du cosmographe...*, *op.cit.*, p. 16.

[11] Frank Lestringant, « André Thevet, Cosmographe » in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la Réforme et la Renaissance*, no. 28, 1989, p. 49.

[12] Frank Lestringant, « André Thevet... » art. cit., p.50.

[13] *Idem*, p.50.

[14] *Idem*, p.52.

[15] Francine-Dominique Liechtenhan et Alain Guyot, « Partir : pour quoi faire ? De quelques « méthodes » et « arts de voyager » aux XVIe et XVIIe siècles », *Viatica* [En ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 22 juin 2023, consulté le 24 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/viatica/984> ; DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica984>

[16] Ibidem.

[17] Maria Grazia Bianchi, « La description géographique au XVIe siècle : entre histoire et enjeux politiques

et religieux », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 11 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/edl/480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.480>

[18]. Lestringant, Frank, *Écrire le monde à la Renaissance*, Caen, Paradigme, 1993, p.18.

[19]. Lestringant, Frank, *Écrire le monde...*, *op.cit.*, p.18.

[20] *Idem*, p. 20.

[21] *Idem*, p. 22.

[22] Frank Lestringant, *Écrire le monde...*, *op. cit* p. 26.

[23] *Idem*, p. 27 – 28.

[24] *Idem*, p. 30.

[25] Frank Lestringant, *Écrire le monde...*, *op. cit.*, p. 43.

[26] *Idem*, p. 47.

[27] Tricot, Jean – Pierre, « Le voyage en 1547 à Stamboul du médecin naturaliste Pierre Belon du Mans », disponible sur <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhtm/hsm/HSMx2004x038x002/HSMx2004x038x002x0191.pdf> consulté le 26 août 2024, p. 193.

[28] Jean – Pierre Tricot, « Le voyage en 1547 à Stamboul du médecin naturaliste Pierre Belon du Mans, » disponible sur

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2004x038x002/HSMx2004x038x002x0191.pdf> consulté le 26 août 2024, p. 197.

[29] Frank Lestringant, *Écrire le monde...*, op. cit., p. 202.

[30] *Idem*, p. 204.

[31] *Idem*, p. 206.

[32] Frank Lestringant, *Écrire le monde...*, op. cit., p. 245.

[33] *Idem*, p. 219.

[34] *Ibidem*.

[35] *Idem*, p. 220.

[36] Frank Lestringant, *Écrire le monde...*, op. cit., p. 220.

[37] *Idem*, p. 220.

[38] *Ibidem*.

[39] *Idem*, p. 221.

[40] Frank Lestringant, *Écrire le monde...*, op. cit., p. 274.

[41] *Ibidem*.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Atkinson, Geoffroy, *La littérature géographique française de la Renaissance*, Répertoire bibliographique, Slatkine Reprints, Genève, 1969.

Besse, Jean – Marc, *Les grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, ENS édition, Lyon, 2003

Lestringant, Frank. *Écrire le monde à la renaissance*, Paradigme, Caen, 1993.

Lestringant, Frank, *L'atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Albin Michel, Paris, 1991.

Bianchi, Maria – Grazia, « La description géographique au XVIe siècle : entre histoire et enjeux politiques et religieux », *Études de lettres* [en ligne], 1-2 | 2013, mis en ligne le 15 mai 2016, consulté le 11 juillet 2024. URL : <http://journals.Openedition.Org/edl/480> ; DOI : <https://doi.Org/10.4000/edl.480>

Liechtenhan, Francine-Dominique et Guyot, Alain « Partir : pour quoi faire ? de quelques « méthodes » et « arts de voyager » aux XVIe et XVIIe siècles », *Viatica* [en ligne], 5 | 2018, mis en ligne le 22 juin 2023, consulté le 24 août 2024. URL : <http://journals.Openedition.Org/viatica/984> ; DOI : <https://doi.Org/10.52497/viatica984>

Tricot, Jean - Pierre «Le voyage en 1547 à Stamboul du médecin naturaliste Pierre Belon du Mans,» disponible sur

<https://www.Biusante.Parisdescartes.Fr/sfhm/hsm/hsmx2004x038x002/hsmx2004x038x002x0191.Pdf> consulté le 26 août 2024, p. 197.